

Christine JÉHANNO, « L'alimentation hospitalière à la fin du Moyen Âge. L'exemple de l'Hôtel-Dieu de Paris », dans *Hospitaler in Mittelalter und Fruher Neuzeit : Frankreich, Deutschland und Italien. Eine vergleichende Geschichte. Hôpitaux au Moyen Âge et aux Temps modernes : France, Allemagne et Italie. Une histoire comparée*, éd. Gisela Drossbach, Munich, R. Oldenbourg Verlag, p. 107-162.

Ce long article mérite sans nul doute une recension complète. Il représente en effet une publication très attendue, faisant suite à la thèse inédite de l'auteur sur l'approvisionnement de l'Hôtel-Dieu de Paris dans les derniers siècles du Moyen Âge (*Sustenter les povres malades. Alimentation et approvisionnement à la fin du Moyen-Age. L'exemple de l'Hôtel-Dieu de Paris*, thèse de l'université Paris I, 2000). L'article consiste avant tout en une édition très soignée des statuts de l'Hôtel-Dieu de 1535, à la charnière donc du Moyen Âge et de l'époque moderne, précédée d'une longue présentation et commentaire de cette source majeure pour l'histoire de l'alimentation hospitalière.

À travers ces statuts de 1535, l'alimentation des bénéficiaires de l'assistance apparait particulièrement surveillée, et CJ montre bien que sa visée n'est pas thérapeutique. La même nourriture est ordinairement distribuée à tous les assistes, qu'ils soient malades ou simplement infirmes, blessés ou ages. Les raisons qui guident les choix alimentaires de l'Hôtel-Dieu transparaissent dans le préambule des statuts, témoignant de la nécessaire adéquation entre alimentation et statut social :

Sentence prononons que le dit Hôtel-Dieu doit être et sera par nous reforme en chef et en membres afin que pour l'avenir les pauvres qui y sont et qui y affluent de jour en jour y soient reçus en charité et compassion, et traites, nourris et entretenus soigneusement, doucement et aimablement, et qu'ils soient pourvus de vivres convenables et opportuns à leurs personnes et à leur indigence.

Si l'alimentation hospitalière est surveillée, c'est donc surtout dans le but de répondre à la vision que se font les chanoines de Paris, protecteurs de l'Hôtel-Dieu et rédacteurs des statuts, de ce qu'est et doit être un « *povre malade* » : c'est une vision avant tout religieuse, émanant de milieux ecclésiastiques, et non une prescription médicale émanant de soignants. CJ estime ainsi que les assistes de l'Hôtel-Dieu sont considères comme des « faibles » auxquels la nourriture doit avant tout redonner des forces : les quantités de vin qui leur sont ordinairement attribuées sont importantes, car le vin est considère comme un aliment et un fortifiant ; mais ce n'est qu'occasionnellement que des distributions supplémentaires peuvent avoir lieu, cette fois pour des raisons proprement médicales.

Les malades accueillis à l'Hôtel Dieu se voient donc explicitement assigner une place au bas de l'échelle sociale, et leur alimentation doit répondre à ce rang. C'est ainsi que la viande qui leur est servie est essentiellement du mouton (et en particulier des abats de mouton) ou, pour ceux qui le demandent, du boeuf « ou autre grosse chair » : le boeuf et le mouton, nourritures peu onéreuses et peu prestigieuses, situées en bas de l'échelle des êtres, conviennent bien à l'alimentation des assistes. Seuls les plus malades reçoivent, et trois jours par semaine seulement, de la viande de veau ou de la volaille ; le reste du temps, ils doivent se contenter du régime commun. Ce régime ne dépend d'ailleurs pas du type de maladie : seule leur « faiblesse » et la nécessité de « réchauffer » leur corps expliquent cette faveur, les autres n'en ayant pas besoin. Au contraire, le personnel de l'hôpital — frères et seurs des couvents attenants — a droit aux jours de fête à une « récréation de chapons, poulets, pigeons ou autre chair ou pitance convenable ». Si les assistes ne goûtent pas à ces plats délicats, ce n'est pas pour des raisons médicales, mais bien parce qu'en raison de leur rang ces nourritures ne leur conviennent pas. La différenciation sociale s'inscrit donc dans l'alimentation hospitalière autant que dans les autres secteurs de la societe.